



Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Le Beau dans l'Utile. Histoire sommaire de l'Union Centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie, 1866

DOI : 10.4000/books.inha.5492

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Lieu d'édition : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Sources

ISBN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

Le Beau dans l'Utile. Histoire sommaire de l'Union Centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie, 1866 In :
L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources [en ligne]. Paris :
Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 11 janvier 2021). Disponible sur
Internet : <<http://books.openedition.org/inha/5492>>. ISBN : 9782917902868. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.5492>.

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2021.

Le Beau dans l'Utile. Histoire sommaire de l'Union Centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie, 1866

Introduction par Rossella Froissart

Cet ouvrage volumineux, qui prétend être la première synthèse des activités de l'Union centrale, ne fait que refléter les positions contradictoires de la Société, partagée entre la défense d'un art industriel et social – soutenue essentiellement par Jules Klagmann et Gabriel Davioud (DAVIOUD 1982) – et la promotion de l'unité de l'art, notion qui devait permettre à l'ornemaniste et au décorateur de se hisser au rang d'artiste. Édouard Guichard (1815-1889), président de l'Union centrale de 1864 à 1875 et auteur du discours dont nous reproduisons un extrait, se range décidément dans cette dernière mouvance (CHAMPIER 1888-1889). Néanmoins la nomination en 1865 d'un Conseil manufacturier des industries d'art composé par les représentants des chambres syndicales parisiennes, prouve que l'héritage du *Placet* n'a pas été complètement abandonné. Il reste que les raisons invoquées par Guichard pour justifier la nécessité d'une présence des ouvriers d'art au sein de l'Union centrale sont toutes autres que celles formulées par le Comité de 1852. Le rôle social des arts et des artistes industriels n'est plus de diffuser dans toutes les couches de la population, grâce à la machine, une production d'une bonne qualité esthétique. Il s'agit désormais de contribuer à assurer la primauté de la France dans la bataille internationale pour la conquête des marchés dont les expositions universelles sont la vitrine. La suprématie du « goût français » ne peut être gagnée qu'avec le concours d'artistes et d'industriels instruits par un enseignement réformé du dessin et par la fréquentation de musées et d'expositions d'arts décoratifs. C'est autour de ces thèmes que l'Union centrale organisera alors ses actions les plus percutantes. La référence à Laborde et à Mérimée et, surtout, la longue citation de Michel Chevalier, place le discours de Guichard dans le sillage du conservatisme réformateur dont le Musée social, l'UCAD et le Musée des arts décoratifs seront l'aboutissement (FROISSART PEZONE 2004, HORNE 2002).

*Le Beau dans l'Utile. Histoire sommaire de l'Union
Centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie, suivie
des rapports du Jury de l'Exposition de 1865, Paris,
Union Centrale, 1866, p. 71-74 ; 124-126.*

[Edouard Guichard]

- 1 MESSIEURS DU CONSEIL MANUFACTURIER DES INDUSTRIES D'ART
- 2 « Nul d'entre vous, j'en suis persuadé, ne s'étonnera que ma première impression en vous voyant ici soit toute de contentement, que ma première parole soit un cri de joie et d'espérance ! Et votre seule présence à la place Royale me dit clairement que vous partagez le même sentiment. Comment en serait-il autrement, en effet, et qu'y a-t-il au fond de cette réunion ? Il y a les représentants de nos plus florissantes industries d'art, nommés directement et par la voie du suffrage universel, par leur libre corporation (conservons ce mot, Messieurs, notre langue n'en présente pas de plus juste, et il ne saurait réveiller aucune crainte surannée quand on y marie intimement l'idée de liberté dans le travail) ; il y a des cœurs bienveillants et loyaux, des esprits sérieux et éclairés qui, après avoir pris connaissance du but que nous poursuivons et l'avoir trouvé bon, viennent avec le plus généreux désintéressement nous aider à l'atteindre.
- 3 « Mais ce but, quelque étude que vous ayez pu en faire, peut-être ne l'avez-vous pas embrassé dans toute son étendue, peut-être que quelques-uns d'entre vous, entraînés par leur sympathie pour les hommes qui le poursuivent, se sont rendus à notre invitation sans être entièrement édifiés sur la nécessité et sur l'urgence qu'il y a à le poursuivre. S'il en était ainsi, veuillez écouter l'extrait que je vous demande la permission de vous lire, d'un document dont il me suffira de vous nommer l'auteur pour vous faire comprendre toute l'autorité qui s'y rattache :
- 4 « La nécessité de répandre l'enseignement des beaux-arts, écrit M. Michel Chevalier dans l'*Introduction* placée en tête des *Rapports des membres de la section française du Jury international sur l'ensemble de l'Exposition Universelle de 1862*, la nécessité de répandre l'enseignement des beaux-arts parmi les populations ouvrières est certainement indiquée par l'intérêt général de la civilisation française ; car y a-t-il une véritable civilisation là où manque le sentiment du beau ? En se restreignant, comme il convient ici, à ce qui est d'utilité industrielle, il est indispensable que les ouvriers d'une partie au moins des manufactures soient initiés aux arts de la forme, du dessin et de la couleur par des cours appropriés. C'est obligatoire en France, parce qu'une bonne partie de nos succès industriels tient à la supériorité du goût français. Il est essentiel que l'enseignement des beaux-arts soit mis à un niveau élevé dans celles de nos cités qui en sont déjà pourvues, et qu'on l'étende à d'autres villes où les manufactures ont acquis une grande consistance depuis un quart de siècle, et qui, néanmoins, sont encore privées de cette éducation spéciale.
- 5 « Car, là aussi, il peut arriver que les premiers deviennent les derniers et que les derniers soient à leur tour les premiers. Il y a quatre cents ans qu'étions-nous nous-mêmes, en fait de goût, dans la plupart des beaux-arts ? Ce que Voltaire appelait des Welches. Les Italiens, au contraire, avaient la palme. La roue de la fortune a tourné : l'Italie ne compte plus dans les beaux-arts, la musique exceptée, si ce n'est par son passé, et le premier rang nous est échu. N'y a-t-il pas, dans ce revirement, un éloquent enseignement du sort qui pourrait nous être réservé à nous-mêmes si nous cessions de faire des efforts ?

- 6 « Si notre supériorité, en fait de goût, demeurerait incontestée, si aucune rivalité ne surgissait, de manière à inquiéter notre suprématie, nous pourrions demeurer tels que nous sommes et nous endormir dans notre triomphe dont nous nous flatterions de jouir à perpétuité ; mais il n'y a pas de brevet perpétuel pour l'excellence artistique, ni pour aucune autre. Il nous survient des émules, et la prééminence de la France dans le domaine du goût pourrait être ébranlée prochainement si nous n'y prenions garde. Les juges les plus compétents remarquent dans les applications de l'art à l'industrie chez nous, quelques symptômes de décadence. C'est ce qui a été très bien dit et fortement motivé par M. Mérimée dans un rapport spécial à l'occasion des articles d'ameublement. Les observations de M. Badin dans son rapport sur les tapis, sont dans le même sens ; or, tandis que nous sommes stationnaires, d'autres s'élèvent. Le mouvement ascendant est visible, surtout chez les Anglais. Tout le monde a été frappé du progrès qu'ils ont fait, depuis la dernière exposition, dans le dessin des étoffes et la distribution des couleurs, ainsi que dans la ciselure et la sculpture, et, en général, dans les articles d'ameublement. Jusque-là, il faut le dire, ils étaient plutôt renommés pour leur mauvais goût ; mais ils ont compris que c'était affaire d'éducation. Ils ont donc institué avec beaucoup d'intelligence et avec cette persévérance qui leur est habituelle l'enseignement des beaux-arts en vue de l'avancement de leur industrie. Tout le monde y a concouru : l'État par la branche d'administration publique qui porte le nom de *Department of science and art* ; les localités directement intéressées, par des votes annuels de fonds ; les associations spéciales et les particuliers, par des souscriptions. On a puisé aussi largement dans le reliquat considérable qu'avait laissé l'Exposition de 1851. Le principal résultat de ces efforts combinés est le musée-école du Sud de Kensington (*South Kensington Museum*), vaste établissement où un grand nombre de jeunes gens des deux sexes viennent se former dans les arts du dessin par le moyen de bons modèles et sous de bons professeurs, en même temps que des cours bien faits et des collections heureusement disposées les initient aux sciences appliquées. Cette école-musée compte de nombreuses succursales dans les villes manufacturières... »
- 7 « Vous l'avez entendu, Messieurs : devant ces utiles avertissements de M. Michel Chevalier, qui confirment si bien ce qu'avait prévu, dès l'Exposition de 1851, M. le comte Léon de Laborde, les derniers doutes sur l'opportunité de ce que nous faisons, s'il en existait encore dans votre esprit, sont certainement dissipés en ce moment ; vous comprenez à cette heure qu'en dehors du patriotisme, les plus légitimes intérêts du travail national établissent surabondamment la pleine raison d'être de notre tentative. L'Angleterre, s'inspirant d'idées toutes françaises, nous a précédés dans ces fondations qui transforment l'ouvrier en artiste. Faisons après elle comme elle, et qu'il en soit encore ici comme à Fontenoy !
- 8 « Si, de votre côté, vous vous êtes donné la main et unis entre vous, c'est que vous aviez confiance dans la puissance de cette initiative individuelle qui s'épanouit aujourd'hui sous la parole féconde du Chef de l'État ; c'est que vous étiez pénétrés de cette vérité vieille comme le monde, qui nous apprend que l'association atteint des résultats absolument hors de la portée des forces individuelles isolées, quelque grandes d'ailleurs que puissent être celles-ci. Mais que nos sociétés, tout en poursuivant leur mission respective et distincte, s'unissent entre elles et joignent, dans un effort commun vers un même but, leurs forces accumulées, à quoi ne peuvent-elles pas prétendre ?

- 9 « Vous avez compris cela Messieurs, et mettant de côté toutes ces passions mesquines, stériles et mauvaises qui naissent de l'égoïsme, de l'envie, de la crainte de prêter l'épaule à des ambitions gratuitement supposées, vous, les dignes présidents et vice-présidents des chambres syndicales des industries d'art de Paris, vous avez voulu unir vos forces aux nôtres ; vous avez consenti à former au sein de l'Union centrale ce *Conseil manufacturier* qui rendra, j'en ai la plus entière conviction, d'éminents services à toute cette partie de la production française qui relève de l'art.
- 10 « Grâce vous soient rendues pour ce que vous faites, moins pour nous que pour le pays ! Mais laissez-moi vous le dire en finissant, ce que vous faites profitera aussi à votre institution et augmentera sa juste influence : avoir aidé notre art et nos industries d'art à garder leur vieille suprématie ne sera pas le moindre titre parmi tous ceux que les chambres syndicales de Paris se sont déjà acquis et s'acquièrent tous les jours à la bienveillance des pouvoirs publics et à la reconnaissance de la France »
[Auguste Luchet]
- 11 [...] La pensée de l'institution que voici est grande, tout le monde à peu près en convient. Déjà des choses très bonnes lui sont dues ; de meilleures encore sont attendues. En elle, peut-être mieux qu'en tout autre, sont aujourd'hui contenus l'espoir, l'avenir et le bonheur de l'art industriel français ; certains mêmes nous ont dit cela qui n'étaient point de ses amis. Cet hiver a vu ses cours, cet automne assiste à ses concours ; les professeurs étaient bons ; les récompenses sont convenables... L'institution a un musée et une bibliothèque, savoureuses sources de science et de talent facilement ouvertes à qui veut y puiser. Les hommes qui la dirigent paraissent désintéressés et généreux. De rang élevé dans l'industrie pour la plupart, et occupant, quelques-uns, une position puissante parmi leurs semblables, ils se sont abstenus de tout ce qui pouvait faire ombrage ; ils ont mis leur nom hors de jury et leurs œuvres hors de jugement. Ailleurs on n'avait pas eu toujours cette dignité ni ce goût. Ils ont porté le souci et la recherche jusqu'à demander et faire inventer un insigne particulier d'honneur, qui sortît une bonne fois du grand décime symbolique, et des pièces blanches et des pièces jaunes ; ils ont pensé aussi que, pour le travailleur qui n'a que son temps au monde, la médaille, malgré sa gloire, pouvait sembler une rétribution creuse, et ils y ont ajouté la rémunération en argent. Ils ont été *nouveaux* enfin et hardis...
- 12 Là-dessus, le passé, qui parfois regarde devant lui, et le futur, forcé toujours de voir en arrière, se sont émus et ont voulu servir de garantie à cette chose, en nous montrant d'une part ses inspirations, de l'autre part ses aspirations. Deux cents collectionneurs de toute classe, depuis le plus auguste jusqu'au plus savant, depuis le simple millionnaire jusqu'à l'amateur fou d'amour, ont apporté à l'*Union Centrale* des richesses et des beautés telles de l'art industriel ancien, qu'à les parcourir les yeux brûlent et la raison s'ébranle. Un peu de fumier par-ci par-là se mêle bien à ces fines *margarites* ; mais il a coûté si cher à ses maîtres ! L'estime est encore aujourd'hui aux grosses sommes, vous le savez, de même qu'au temps de Lamarque, la victoire était aux gros bataillons... Nous reviendrons à la fois sur l'or et sur les pailles.
- 13 Deux cents écoles de dessin, et plus que cela, sont arrivées faire l'autre preuve, longue d'un bon kilomètre au moins. C'est l'avenir.
- 14 Donc, en ce grand palais de l'Industrie, unique et commun refuge de tout ce qui cherche la lumière, quoi qu'on y brûle, et qu'on y gèle et qu'il y pleuve, le passé plein

d'éblouissements a fait son devoir autour de l'œuvre aussi bien que l'avenir, innombrablement pâle. Pourquoi le présent, loin d'en être excité, semble-t-il en avoir en crainte ?

- 15 Si dans les gloires accoutumées du meuble et de l'ornement parisiens, plusieurs sont restés fidèles à ces manifestations périodiques, si de nouvelles et de plus grandes peut-être les ont imitées et suivies, la masse reste loin, comme nombre, d'avoir justifié les espérances conçues
- 16 Pourquoi n'a-t-on pas plus répondu à un appel si intelligent, si motivé, si national ? Et ce ne sont point seulement ici les produits courants qui font faute, œuvres possibles de fabricants n'ayant plus rien à prouver, riches, décorés, saturés de gloire et rassasiés de médailles, trouvant, en comptables sévères, que le risque d'une récompense de plus ne vaut pas la dépense de 24 fr. par mètre. Non. Indépendamment de huit concours de composition, avec prix de 300 fr. en numéraire, pour modèles d'objets ou parties d'ornement intérieur ou extérieur de l'habitation, l'Union centrale avait eu la pensée plus large, et qu'à moins d'insulte à cette ville et à ce temps, nous devions tous croire aussi, plus féconde, d'ouvrir un concours d'exécution avec prix de 3 000 fr. pour un ameublement de chambres à coucher *destiné aux plus modestes fortunes* et pouvant être *vendu au meilleur marché possible*.
- 17 Ce concours, depuis longtemps annoncé, était une provocation généreuse à la réforme du meuble populaire et vulgaire ; il demandait, encourageait et payait pour ainsi dire l'abolition de deux routines nauséabondes de l'ébénisterie Saint-Antoine, qui s'appellent *l'armoire à cadre* et *la commode à tulipe* ; il ne prescrivait rien et n'entravait personne ; son programme, d'une liberté absolue, ne signifiait qu'un vœu, « le beau dans l'utile mis à la portée du plus grand nombre ! » Nous croyions, et bien d'autres avec nous, qu'il allait en sortir de grandes choses, peut-être une révolution dans la profession... Quatre ou cinq concurrents seulement sont venus, et encore a-t-il fallu prolonger d'un mois le délai de rigueur, et de ces concurrents, aucun n'est allé jusqu'au bout ! et la condition principale finale, celle qui était comme la morale de l'invitation, est précisément celle que tous, à peu près, ont négligée : la Commission demandait le meuble du pauvre, le concours a donné un meuble de plus pour le riche !
- 18 Un autre concours d'exécution était celui-ci : « Un service de table à bon marché, peint à la main ou autrement, en faïence, porcelaine ou terre de pipe ». Récompense convenable. Jamais peut-être on n'avait pris mieux son temps pour offrir un prix de ce genre. Tout le monde sait que la céramique est aujourd'hui parmi les arts industriels le plus actif, le plus inquiet, le plus vivant ; on sait de même que depuis longtemps déjà l'Angleterre nous fait honte à l'endroit de la poterie décorée ; ses modèles contrefaits sont encore sur nos tables ; *le village chinois* continue à millionariser Montereau. Il était l'heure au moins d'en finir avec la voisine et de réjouir notre couvert de tous les jours par des images moins bêtes qu'un rébus ou une caricature politique... Personne, que nous sachions, ne s'est présenté !
- 19 Cette indifférence sans intelligence a quelque chose de profondément triste. Elle veut dire que nos mœurs sont bien loin d'être faites, que nous ne savons encore ni oser sans un maître, ni marcher sans le commandement. L'Union centrale échoue en ce qui concerne cette partie présente de son œuvre parce qu'elle représente l'initiative individuelle, et que, dans nos habitudes autoritaires et militaires, l'impulsion ne saurait exister sans la hiérarchie. Nous prenons le mouvement en haut, en dehors, en ce que nous ne connaissons pas, jamais en nous-mêmes. Est-ce assez curieux ?

- 20 Pour aller seul, il faut croire et vouloir, et nous ne croyons pas en nous et nous ne voulons pas ce qu'un autre veut quand cet autre est des nôtres ! Voilà des hommes qui depuis quatre ans pensent, cherchent, travaillent, exécutent, fondent, prouvent ; cela ne suffit pas. Ces hommes n'ont pas été *nommés* ! par conséquent l'autorité leur manque envers leurs semblables. Ils sont des fabricants et des artistes, c'est vrai ; ils ont le courage et la foi, rien de mieux ; mais pourquoi ne sont-ils pas des sénateurs ? S'il n'y avait point la *Commission impériale*, l'Exposition de 1867 serait radicalement impossible.
-

INDEX

Index géographique : France, Fontenoy, Montereau, Angleterre, Kensington, Italie

Thèmes : Arts décoratif, Art pour tous, Art utile, Enseignement, Unité de l'art

Mots-clés : État, Enseignement, Civilisation, Art, Industrie, ameublement, Jury, concours, exposition, Beauté, Goût, Utilité, Richesse, Pauvreté, Population/ouvrière, Art/pour tous